



**HAL**  
open science

## Engagement écocitoyen : quel cheminement autour des “ écrits d’écran ” produits par la Fondation Nicolas Hulot entre 2005 et 2007

Rémi Adjiman

### ► To cite this version:

Rémi Adjiman. Engagement écocitoyen : quel cheminement autour des “ écrits d’écran ” produits par la Fondation Nicolas Hulot entre 2005 et 2007. [Contrat] ANR (Agence Nationale de la Recherche - France); ANR-05-N|T|05|1|4|4|3|8|9. 2007. hal-01650187

**HAL Id: hal-01650187**

**<https://amu.hal.science/hal-01650187>**

Submitted on 28 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Engagement écocitoyen : quel cheminement autour des « écrits d'écran » produits par la Fondation Nicolas Hulot entre 2005 et 2007**

## **Introduction**

### **Constat en fin d'année 2007**

Depuis trois années environ, une réelle prise de conscience, vis-à-vis des problèmes environnementaux et de l'impact négatif de l'homme sur la planète, se manifeste auprès du grand public... Cette évolution est perceptible au quotidien et s'accélère encore depuis le début de l'année 2007. Elle a été mesurée au travers de différents sondages d'opinion, et en particulier ceux réalisés par le CEVIPOF en quatre vagues entre le début de l'année 2006 et le début de l'année 2007<sup>1</sup>. « L'environnement est désormais au 4<sup>e</sup> rang des préoccupations des Français, derrière l'emploi, la hausse des prix et les inégalités, à égalité avec la sécurité, il devance l'éducation, le logement, la fiscalité, les déficits publics, l'immigration... »<sup>2</sup>. Les quatre vagues d'enquête ont ainsi montré que les Français situaient l'environnement comme le problème le plus important pour 3% d'entre eux au printemps 2006, pour 5% d'entre eux à l'automne 2006, pour 7% à l'hiver 2006/2007 et pour 8% en février 2007. Si l'on retient les réponses sur les problèmes perçus comme étant les plus importants en premier et en second, l'évolution est tout aussi significative puisque l'on passe de 9% au printemps 2006, à 11% à l'automne 2006, à 15% à l'hiver 2006/2007 et à 17% en février 2007.

Les medias en général et les réseaux associatifs impliqués dans le domaine de l'environnement sont étroitement liés à l'évolution marquante de cette préoccupation. En France, la Fondation Nicolas Hulot se positionne depuis plusieurs années comme un médiateur de premier plan, mobilisé pour faire progresser cette prise de conscience et impliqué pour que chacun s'engage et devienne un acteur.

---

<sup>1</sup> <http://www.cevipof.msh-paris.fr/bpf/barometre/bar0.htm>

<sup>2</sup> <http://www.pacte-ecologique-2007.org/nicolas-hulot/pdf/TL-sondage-27-03-07.pdf>

## **Problématique**

Cependant, si cette prise de conscience est manifeste, peut-elle être davantage explicitée ? Comment se construit-elle ou plutôt comment s'est-elle construite ? Quel a été son cheminement ?

Comprendre ce processus est important. Cela permet de mieux saisir la prise en compte des problèmes environnementaux par les publics. S'agit-il d'une prise de conscience profonde et réelle reliée à une compréhension complexe de la situation ? Est-ce une connaissance superficielle des problèmes rencontrés ; une connaissance élaborée seulement au travers du prisme des différents faits-divers climatiques tragiques, rapportés dans les médias au cours de cette dernière décennie ? Est-ce plutôt une connaissance des assauts que subit la planète, en particulier des dérives climatiques liées aux changements écologiques ? Est-ce une compréhension de la situation qui va jusqu'à considérer la nécessité de modifier nos habitudes collectives ? Est-ce au-delà encore, une transformation profonde du comportement et des actes individuels de chacun au quotidien ?

## **Postulat**

Nous postulons que les textes publiés dans la presse par le collectif de la FNH et en particulier par Nicolas Hulot permettent de saisir assez précisément cette évolution. Ces documents, comme le précise la page du site consacrée à la mission de la FNH<sup>3</sup>, tentent à la fois d'expliquer, d'éveiller, de convaincre en s'adaptant au public. Ils accompagnent un mouvement ; suivent ou précèdent légèrement le niveau de compréhension du moment. Ces textes sont pensés, structurés et rédigés pour s'inscrire dans le cadre de la logique du projet stratégique développé par la FNH. Néanmoins, plus généralement, ces textes se positionnent, vis-à-vis des publics concernés, comme des réponses à des questionnements, à des attitudes d'incompréhension, voire même à des dénis des problèmes environnementaux et écologiques.

Même si elle répond à des contraintes multiples, l'évolution des discours, contenus dans ces textes au cours de cette période de trois années constitue, pour une part au moins, le reflet d'une indéniable démarche de progression de cette sensibilisation.

---

<sup>3</sup> <http://www.fondation-nicolas-hulot.org/presentation/mission.php>

## 1 – Méthode, perspectives et corpus

### 1.1 – Méthode

Par l'analyse de plusieurs textes publiés durant ces trois dernières années sur le Web, principalement au sein de la Fondation Nicolas Hulot et du réseau d'expert qui lui est associé<sup>4</sup>, mais également par l'analyse du contenu de quelques médias ayant reçu une grande audience, il devient possible de tenter d'approcher le mouvement de cette sémiose. Dans une démarche qui emprunte à la sémio-pragmatique, ce travail consiste à comprendre comment les textes s'adressent aux lecteurs et à quels niveaux d'interprétation ils renvoient. Il convient alors, en essayant de saisir les différentes phases des discours, d'appréhender le cheminement de cette sensibilisation.

Nous empruntons à la sémiotique de Peirce le modèle de fonctionnement du cycle triadique<sup>5</sup>. Les representamen (ou signes peirciens) sont les entités signifiantes perçues dans les textes et les films de notre corpus. Les interprétants sont les représentations médiatrices mobilisés par le lecteur ou le spectateur au cours de l'interprétation. Les objets sont les résultats de la démarche d'interprétation. Au cours de la succession des cycles triadiques, les interprétants du public évoluent et s'actualisent en savoir, c'est-à-dire en un ensemble de représentations et de connaissances sur le sujet.

On peut noter que le principe de la sémiosis ne conduit pas à comprendre le processus interprétatif comme étant constitué d'une succession chronologique de cycles, accolés les uns aux autres comme peuvent l'être les séquences d'un film. Les cycles sont ici « emboîtés » les uns dans les autres, plusieurs idées progressant simultanément, chacune à son rythme.

Par ailleurs, si, différentes étapes de cette sensibilisation sont nettement repérables dans les textes, l'évolution de l'engagement écocitoyen ne s'est pas appliquée de manière synchrone et similaire auprès de tous les destinataires, de tous les interprètes. Chaque individu est allé, à son propre rythme, puiser les informations-representamen qu'il était prêt à entendre, dans les articles, les films, les reportages... Chacun s'est construit son propre

---

<sup>4</sup> <http://www.fondation-nicolas-hulot.org/actualite/editoList.php>

<sup>5</sup> Everaert-Desmedt, Nicole, Le processus interprétatif, Introduction à la sémiotique de Charles Sanders Peirce, Liège, Mardaga, 1990

parcours de sensibilisation en fonction de ses interprétants, de son système de pertinence, lui-même également construit par son faisceau de déterminations du moment.

Cette précision est importante, elle nous conduit à ne pas chercher à définir des dates clés de la période 2005-2007, c'est-à-dire des moments précis de basculement de l'évolution, mais bien davantage à essayer de repérer une démarche sémiotique de progression possible et graduelle du changement de cette sensibilisation.

Au regard d'une échelle de temps plus grande, la multitude des informations proposées aux usagers sur ce thème, dans les médias, par le biais des associations ou de l'action politique locale, a accéléré ce mouvement. Il est difficile de ne pas progresser dans ce domaine, même sans détermination particulière, sauf à souhaiter délibérément ignorer ou boycotter toute information à ce sujet !

Par ailleurs ce travail ne cherche pas à discerner puis discriminer différents publics bien identifiés, puis à élaborer une typologie. La diversité des médias dans lesquels les textes de la FNH sont publiés atteste de l'ambition tout public visée. Cette cible est assumée puisque la mission clairement édictée est de « convaincre le plus grand nombre »<sup>6</sup>.

## **1.2 – Présentation du corpus de l'étude**

### *A. Cartographie des titres*

Le corpus de l'étude s'appuie principalement sur les articles de la Fondation Nicolas Hulot publiés dans divers périodiques ou en diverses occasions. 28 articles ou déclarations se retrouvent au centre de l'étude. Plusieurs autres médias audiovisuels à l'attention du grand public viennent apporter des éléments d'analyse complémentaires.

Concernant les 28 articles de la FNH, on dénombre :

- 4 déclarations nationales ou internationales (dont 2 à l'attention de toute la presse, 1 en direct du palais de l'Élysée et 1 de l'Unesco)
- 7 articles publiés dans la presse quotidienne nationale (Le Monde, Libération, Le Figaro, Le Parisien, Métro)
- 5 articles publiés dans la presse hebdomadaire nationale (Le Nouvel Observateur, Le Figaro Magazine, Le Journal du Dimanche, Télé Star)

---

<sup>6</sup> <http://www.fondation-nicolas-hulot.org/presentation/mission.php>

- 4 articles publiés dans la presse mensuelle ou dans des revues spécialisées bimestrielles (Le Nouveau consommateur, Alliance, Psychologies et Terre sauvage)

- 4 préfaces parues dans des livres spécialisés

- 4 articles ont été diffusés dans des sites Internet du réseau de la FNH ou de très proches partenaires (planete-eau.org, defipourlaterre.org, pacte-ecologique.org).

Les médias complémentaires sont des émissions télévisuelles ou des films de type documentaire ou magazine diffusés à la télévision ou en salles. Nous prenons comme point de départ les déclarations de René Dumont diffusées lors de la campagne présidentielle de 1974. Nous avons également utilisé la première série des quatre émissions « Vu du ciel » présentés par Yann Arthus-Bertrand et diffusés sur France 2 et également le film « Une vérité qui dérange » réalisé par Davis Guggenheim et présenté par Al Gore.

### *B. Classement par date*

Les dates de publication de la FNH s'échelonnent du 7 juin 2005 au 11 octobre 2007 et couvrent une période de 26 mois.

Les tous premiers documents utilisés<sup>7</sup> sont les déclarations télévisuelles de René Dumont, diffusées par l'ORTF lors de la campagne électorale officielle du premier tour de 1974 (le premier date du 19 avril 1974). Ces séquences audiovisuelles sont toutes consultables sur le site de l'INA.

Les quatre premiers épisodes de la série « Vu du ciel » ont été diffusés le 31 octobre 2006, le 4 janvier 2007, le 12 janvier et le 5 juillet 2007.

Le film « Une vérité qui dérange » est sorti sur les écrans français le 11 octobre 2006.

Ci-dessous figurent, dans le sens inverse de l'ordre chronologique, tous les articles publiés, mentionnés sur le site de la Fondation Nicolas Hulot.

28 - J'attends des résultats concrets (Nouvel Observateur, 11 octobre 2007)
27 - Faites entendre votre voix ! (Grenelle de l'Environnement - 25 septembre 2007)
26 - Lettre ouverte aux élus et citoyens de ce pays (Pour un pacte écologique, édition de septembre 2007)

<sup>7</sup> 6 documents audiovisuels ont été utilisés sur un total de 13 disponibles sur le site de l'INA.

25 - J'ai fait un rêve... (Terre Sauvage, mai 2007)
24 - Je ne lâcherai pas la proie pour l'ombre (Le Monde, 5-6 mai 2007)
23 - Il peut se passer des choses d'ici le premier tour... (Le Parisien, 20/03/2007)
22 - Conférence de Paris pour une gouvernance écologique mondiale (Palais de l'Élysée, le 2 février 2007)
21 - Le succès est un immense malentendu (Psychologies, janvier 2007)
20 - Déclaration du 22 janvier (Paris, le 22 janvier 2007)
19 - Un autre monde possible (Le Nouvel Observateur, 14 décembre 2006)
18 - Quel avenir pour la planète et l'espèce humaine ? (UNESCO, 25 novembre 2006)
17 - Lettre ouverte au futur président (Pour un pacte écologique, 7 novembre 2006)
16 - Manger bio c'est pas du luxe (Préface de "Manger Bio, c'est pas du luxe", par Lylian Le Goff, Editions Terre Vivante, octobre 2006)
15 - Combattre de l'intérieur du "système" (Alliance pour une Europe des Consciences n°10, septembre-octobre 2006)
14 - L'assurance vie de la planète (Préface de "Un éléphant dans un jeu de quilles" par Robert Barbault, Editions du Seuil, janvier 2006)
13 - Pour l'amour des arbres (Préface à "Pour l'amour des arbres" de Wangari Maathai (Prix Nobel de la Paix 2004), mai 2005)
12 - L'écologie au centre des débats politiques (Le Figaro, le 31/08/2006)
11 - Essayer d'être conscient, cohérent, tolérant (Le Nouveau Consommateur, juillet-août 2006)
10 - La révolte de Nicolas Hulot (Le Journal du Dimanche, le 30/07/2006)
9 - Un vice-premier ministre pour l'environnement (Libération, le 01/06/2006)
8 - Le changement climatique, défi n° 1 (Métro, le 30/05/2006)
7 - Les Français sont prêts à bouger (Le Figaro Magazine, le 26/05/2006)
6 - Défi pour la Terre : aux actes citoyens ! (Michèle Pappalardo et Nicolas Hulot, le 18/05/2006)
5 - L'ours qui cache la forêt (Libération, le 12/05/2006)
4 - Agissons ensemble pour garder la mer vivante ! (planete-eau.org)
3 - Éloge de la biodiversité (La Martinière, le 01/10/2005)
2 - Un geste pour la planète ! (Télé Star, le 16/09/2005)
1 - Pendant que nature meurt (Le Monde, le 07/06/2005)

## 2 – Analyse du corpus : le cheminement vers l'engagement écocitoyen

Si nous nous sommes limités à une analyse de ce cheminement au cours d'une période courte et récente, c'est parce que la prise en compte des problématiques environnementales y a connu une évolution particulièrement rapide et significative. Il s'agit très certainement d'un laps de temps crucial dans l'évolution de la sensibilisation du grand public.

Il est intéressant néanmoins de caractériser l'ampleur de cette évolution en rappelant un des événements essentiels, placée à l'origine des temps de la communication des thématiques écologiques à l'attention du grand public : les déclarations de René Dumont<sup>8</sup> lors de la campagne présidentielle de 1974.

A cette période René Dumont avait présenté sa candidature et profitait de la médiatisation et de son temps d'antenne pour communiquer ses préoccupations écologiques. Il sera considéré comme un « farfelu ». Ses thèses ne rencontraient que très peu d'approbation, voire de crédibilité<sup>9</sup>. L'essentiel de l'un de ses discours télévisé s'emploie d'ailleurs à répondre aux accusations de doux rêveur et de candidat pas sérieux, qui lui sont portées<sup>10</sup>.

Au cours de cette allocution, il donne une explication du mot « écologie<sup>11</sup> » en précisant que peu de gens savent ce que cela signifie. Par ailleurs, il n'hésite pas à dire que les pollutions de l'air et de l'eau vont nous conduire à l'apocalypse, que la décroissance est nécessaire et que nous devons adopter un mode de consommation respectueux de l'environnement. Avec le recul, il apparaît clairement que ses principaux thèmes de campagne sont ceux que l'on retrouve dans le débat actuel sur les problèmes environnementaux !

## 2.1 – La phase préliminaire : l'électrochoc de la menace ultime

Pour l'auditeur aucunement sensibilisé aux problèmes environnementaux – ce qui était très majoritairement le cas durant les années 70 et 80 – et donc insuffisamment préparé à écouter et entendre un discours sur ce thème, l'affirmation selon laquelle il existe un risque majeur de disparition du monde des vivants sur la planète terre peut paraître terriblement excessive,

---

<sup>8</sup> René Dumont, sociologue et agronome. C'est sous son impulsion que sera fondé en 1974 le mouvement écologique.

<sup>9</sup> La préoccupation écologique n'en était alors qu'à ses balbutiements. Au niveau institutionnel, la première manifestation mondiale sur ce thème ne remonte qu'à juin 1972 avec la CNUED (la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement Humain, 5-16 juin 1972, Stockholm)

<sup>10</sup> Discours de René Dumont lors de la Campagne officielle de 1974

[http://www.ina.fr/elections/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+dumont&cs\\_page=1&cs\\_order=0&num\\_notice=8&total\\_notices=17](http://www.ina.fr/elections/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+dumont&cs_page=1&cs_order=0&num_notice=8&total_notices=17)

<sup>11</sup> Le mot « Écologie » fut inventé par le biologiste Ernst Haeckel en 1866 qui le définit comme les rapports entre les êtres vivants et les milieux où ils vivent.



caricaturale et même incongrue. Ce décalage explique – en partie au moins – la façon dont les messages de René Dumont et ensuite ceux des mouvements écologiques ont été perçus en France jusqu'à une période encore récente (jusqu'au début des années 90).

Néanmoins, en annonçant de manière abrupte une perspective si apocalyptique, il est probable que les discours de René Dumont ont permis de créer les conditions de l'amorce d'une prise de conscience et les prémises d'un mouvement de sensibilisation.

Cet avertissement sur le risque de catastrophe climatique et plus généralement environnementale est également présent dans le premier texte de notre corpus : « Pendant que nature meurt », publié dans le journal *Le Monde* en juin 2005. Dans le strict prolongement de la logique de la rhétorique de René Dumont, Nicolas Hulot écrit « j'ai eu souvent l'impression d'arriver juste à temps »... « pour découvrir les reliques d'un monde qui va disparaître. »... « les espèces sont menacées d'une ultime extinction. »<sup>12</sup>

Cette démarche permet de situer instantanément le débat à un niveau d'extrême importance et d'extrême urgence. Si le lecteur ou l'auditeur accepte cette perspective pessimiste, il devient alors davantage susceptible de recevoir et de comprendre les développements qui vont suivre. Être convaincu ou au moins accepter l'idée que des risques ultimes existent réellement conduit à s'intéresser à savoir si ces périls sont inéluctables, à essayer de connaître s'il existe une manière d'éviter le désastre annoncé ou à tenter d'analyser les causes de ces risques. En d'autres termes, c'est en admettant, même partiellement, cette notion de disparition du vivant qu'il devient sémiotiquement envisageable de se projeter vers d'autres démarches de sensibilisation et d'aller vers d'autres perspectives. L'expérience de cycles de sémosis permet de faire évoluer l'interprétant du public concerné. Son regard et ses intentions se portent alors vers de nouveaux représentamen.

Néanmoins, à compter de la mi 2005, le recours à cet argument n'est pratiquement plus mis en avant. Une orientation moins catastrophiste et davantage didactique prend le relais : « (...) *nous vivons en surrégime. On produit plus que la Terre ne peut donner, et l'empreinte écologique de l'homme n'est plus supportable.* »<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> « Pendant que nature meurt », Nicolas Hulot, *Le Monde*, le 7 juin 2005

<sup>13</sup> Un vice premier ministre pour l'environnement, Nicolas Hulot, *Libération*, le 1 juin 2006

Dans la première série<sup>14</sup> des films « Vu du ciel » (diffusée entre octobre 2006 et mi 2007) écrite et présentée par Yann Arthus-Bertrand, cette démarche de mise en avant de la menace subsiste, mais également de manière moins radicale. Le principe de la « menace généralisée » fait davantage place à un état des lieux très inquiétant certes, mais plus circonstancié. Le concept de la réalisation de chaque épisode reste le même. Il consiste à présenter des individus qui agissent sur leur micro environnement pour essayer de contrer les dérèglements locaux avérés. L'analyse des dangers qui s'exercent sur l'équilibre écologique est, de manière plus fine, abordée situation par situation, site par site ou espèce par espèce (disparition des espèces végétales et animales par exemple).

Le risque devient plus circonscrit, mais également plus explicite ; il passe du général au particulier.

Il semble donc qu'une partie, au moins, du public, n'ait plus de doute sur la réalité effective des bouleversements écologiques actuels et à venir. Peut-être est-ce – au-delà du travail des médias et des réseaux associatifs – parce que ce public a pu vérifier par lui-même, par ses expériences vécues dans son environnement proche, puis ensuite par des statistiques avérées, que les températures augmentent bien<sup>15</sup> et que des catastrophes météorologiques, sécheresses ou pluies violentes, sont bien réelles. Peut-être a-t-il corrélié toutes ces informations.

Si la question du péril reste donc toujours sous-jacente, porteuse de toutes les inquiétudes, il est maintenant possible de pousser plus loin les thématiques du débat et de poser des problématiques plus complexes qui introduisent les causes et les conséquences. Le public n'est plus considéré comme inconscient des risques globaux encourus. Les propos se mettent alors principalement à répondre à d'autres phases clefs de la nécessaire évolution de la prise de conscience des individus. Nous pouvons cerner trois pôles distincts vers lesquels les textes, auxquels nous nous sommes référés, renvoient et tentent de sensibiliser :

- Les causes des dérèglements : la responsabilité de l'homme

---

<sup>14</sup> Une deuxième série – la saison 2 – est en cours de réalisation.

<sup>15</sup> L'année 2003 de la canicule y a très certainement, largement contribué.

- Les conséquences sur l'environnement (climatiques, catastrophes naturelles, sociales...)
- Les perspectives et les choix : je peux être un acteur

## 2.1 – Les causes des dérèglements : la responsabilité de l'homme

Un autre niveau de sensibilisation et de compréhension concerne non plus seulement la reconnaissance de ce dérèglement lui-même, mais bien la prise en compte de la responsabilité de l'homme dans ces dérives écologiques. Il est ici question d'établir une causalité linéaire, matérialisée par un lien cognitif, entre l'action de l'homme en général et les désorganisations écologiques et climatiques.

Les principaux freins à l'acceptation de cette culpabilité individuelle et collective sont liés au refus d'endosser cette responsabilité et de devoir en assumer les conséquences, c'est-à-dire d'une part d'être moralement responsable de l'état de la planète et d'autre part d'envisager les changements de comportements qui vont en résulter<sup>16</sup>. Opposer un refus permet de continuer à penser qu'il n'est pas nécessaire d'agir pour modifier la situation. Longtemps d'ailleurs, la responsabilité de l'humanité a été réfutée et la question de la validité des preuves était systématiquement posée. L'interrogation mise en avant était : la responsabilité de l'homme est-elle scientifiquement prouvée ?

Accepter le rôle néfaste de l'homme permet d'engager un travail de fond sur les origines mêmes des dérèglements subis par la planète. La fin de ce déni ouvre vers plusieurs nouvelles questions : Quelles sont les effets de ces nuisances ? Peut-on faire machine arrière et comment ?

Dans le processus sémiotique, cette étape est cruciale pour parvenir à un niveau plus avancé de prise de conscience.

Dans un film comme *Une vérité qui dérange*<sup>17</sup> – une vérité qui dérange car justement elle met en évidence la responsabilité de l'homme – cette problématique est très présente. C'est même un point central du film qui démontre que les changements climatiques sont bien – en grande partie – liés à la production des gaz à effet de serre produits par les activités

---

<sup>16</sup> L'origine humaine de tous les dérèglements est le point central systématiquement remis en cause par de nombreux « activistes » anti-écologiques. C'est l'argument principal de l'essentiel des sites Internet et des films anti-écologiques (cf webliographie sur les mouvements anti-écologiques).

<sup>17</sup> Film sorti aux USA le 24 mai 2006 et en France le 11 octobre 2006

humaines. Un moment central du film met en scène un instant particulier des conférences qu'Al Gore organise dans différentes villes du monde. Il s'agit de la démonstration, qui s'appuie sur des résultats du GIEC<sup>18</sup>, de l'irréfutable corrélation entre la courbe d'émission de CO<sup>2</sup> et la courbe des températures. S'ensuit alors une explication détaillée sur les mécanismes du processus de l'effet de serre.

On peut noter qu'en parallèle, des organismes comme le GIEC poursuivent encore aujourd'hui leurs recherches pour mettre plus encore en évidence cette responsabilité humaine. Au cours du mois de mai 2007 (4<sup>e</sup> rapport du GIEC), de nouveaux résultats confirmaient encore l'impact de l'homme et l'importance de son action dans le processus des émissions de CO<sup>2</sup> et dans l'augmentation du taux de vapeur d'eau dans l'air.

Parmi les textes de la FNH de la période 2005-2007, la responsabilité avérée de l'homme vient très régulièrement ponctuer les textes et servir la démonstration, mais ne constitue jamais l'objectif principal ni la finalité du texte. Aucun article ne cherche par exemple à contrer la théorie qui affirme que le réchauffement est exclusivement lié à la dérive naturelle du climat et qu'il n'y a aucune preuve scientifique de la responsabilité de l'homme<sup>19</sup>. Pour les lecteurs auxquels il s'adresse, le postulat de départ est que nous sommes bel et bien responsables et que nous avons touché aux grands équilibres : « *On scie la branche sur laquelle on est assis.* »<sup>20</sup>. « *Assisterons-nous alors, quasiment impuissants, à ce qui pourrait bien devenir une profanation à l'échelle planétaire ? On altère les écosystèmes, on compromet l'avenir de l'humanité, on met la vie en jeu.* »<sup>21</sup> « *Comment peut-on s'accommoder que notre civilisation (...) puisse supporter que nous spolions, en l'espace de quelques décennies, ce fantastique héritage que quatre milliards et demi d'années d'évolution nous a légué...* »<sup>22</sup>

---

<sup>18</sup> Document produit à l'origine par les chercheurs du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'Evolution du Climat).

<sup>19</sup> Le contenu à vocation pédagogique est présent par ailleurs dans le site de la FNH au travers de nombreux dossiers thématiques.

[http://www.fondation-nicolas-hulot.org/information/dossiers\\_thema.php](http://www.fondation-nicolas-hulot.org/information/dossiers_thema.php)

<sup>20</sup> Nicolas Hulot, Le changement climatique, défi n° 1, Métro, le 30 mai 2005

<sup>21</sup> Nicolas Hulot, Préface de Eloge de la biodiversité, Editions de la Martinière, le 1 octobre 2005

<sup>22</sup> Nicolas Hulot, Quel avenir pour la planète et l'espèce humaine ? Discours prononcé à

Comme un signe d'une certaine évolution des mentalités du grand public, le recours massif à l'argument d'une disparition générale du monde du vivant devient de moins en moins fréquent dans les textes publiés par la Fondation Nicolas Hulot.

Plus tard en 2007, Nicolas Hulot exprime d'ailleurs cette nécessité de devoir dépasser ces premiers niveaux de sensibilisation et pense qu'il est déjà trop tard pour ceux qui n'ont pas conscience de l'urgence de la situation. *« Je ne vois pas très bien ce que je vais pouvoir faire de plus... (...) Cela fait dix-huit ans qu'avec d'autres, je tente de préparer la société aux mutations en cours. A mon niveau, j'ai tenté de sensibiliser et de convaincre, de l'élève de CM1 au chef de l'Etat, en passant par nos députés, nos sénateurs, nos agriculteurs, nos industriels, nos citoyens, nos consommateurs, nos juristes, les syndicats de travailleurs, les syndicats de magistrats. »*<sup>23</sup>

D'une manière plus générale, les textes ou les déclarations de la Fondation Nicolas Hulot se placent « plus loin » dans le débat<sup>24</sup>. Ils semblent moins s'intéresser à mettre en évidence les risques ou à expliquer les causes des dérèglements et l'inévitable responsabilité humaine plutôt qu'à prévoir les conséquences ou à anticiper les dispositions à mettre en œuvre.

La FNH semble considérer qu'on en est déjà à un autre niveau de perception des publics et qu'il n'est plus envisageable maintenant de consacrer de l'énergie pour ceux qui ne souhaitent pas croire qu'il faut agir vite. Pour les énonciateurs des textes, les enjeux sont ailleurs et la cause semble déjà entendue. L'impact négatif de l'activité humaine sur la planète est une évidence qui n'est plus à démontrer et cela est suffisamment acquis par le public pour pouvoir poursuivre le raisonnement et développer d'autres propositions plus engageantes.

---

l'Unesco dans le cadre des « Dialogues du XXI<sup>e</sup> siècle » sur le thème « Quel avenir pour l'espèce humaine ? Quel futur pour la planète ? Organisé par l'Office de la prospective de l'Unesco. Paris le 25 novembre 2006

<sup>23</sup> J'ai fait un rêve, Terre sauvage, Terre sauvage, mai 2007

<sup>24</sup> Même si parfois la rhétorique du discours conduit à l'usage d'une phrase brève et alarmante qui vient immédiatement introduire une autre idée, une autre partie du propos. C'est le cas dans « L'ours qui cache la forêt : « Nous sommes au seuil de la sixième extinction, c'est un fait établi sauf à réviser radicalement et sans tarder nos modes de vie... », L'ours qui cache la forêt, Libération, le 12 mai 2006

## 2.2 – Les conséquences (climatiques, catastrophes naturelles, sociales)

René Dumont avait annoncé une grave menace : « *Nous allons bientôt manquer d'eau (et c'est pourquoi je bois devant vous un verre d'eau précieux, elle manquera d'ici la fin du siècle, si nous continuons notre gaspillage).* »<sup>25</sup> Ce propos précurseur s'appliquait également à la pollution de l'air et plus généralement à toutes les menaces associées à une stratégie de développement d'une expansion illimitée.

En juin 2005, Nicolas Hulot relayait ces propos dans un texte « coup de poing », sans nuance, ni tentative d'explication, mais uniquement composé de phrases-choc. « *De cette catastrophe, l'humanité endossera le rôle de responsable mais aussi celui de victime. (...) le monde est un tout. Nous sommes partie prenante et dépendante de la nature qui nous entoure. (...) Car il y a une certitude : le monde de demain sera radicalement différent du nôtre, de gré ou de force.* »<sup>26</sup>

Dans ce texte court mais complet de 2005, sont déjà présents, l'avertissement des immanquables répercussions sur les populations et l'injonction de changer notre rapport au monde (nous développerons le troisième point dans le prochain chapitre).

Dans les textes qui suivent, la FNH va davantage se saisir de ces deux questions et en particulier de la question des conséquences. « *Le défi numéro un, c'est le changement climatique, car il est au-delà de l'échelle de l'homme, il interagit sur tout : l'érosion des ressources, la biodiversité, l'eau potable, les ressources halieutiques... Il faut être réaliste, ouvrir les yeux et réagir.* »<sup>27</sup>

Si l'on se fie à cette évolution dans le positionnement des textes, cela dénote d'une évolution dans la progression de la compréhension du public. Il est maintenant question de saisir que des changements dans mon mode de vie vont avoir lieu. Comme le précise Denis Sieffert dans Politis « *Notre humble unité de compte étant la durée de la vie humaine, le phénomène nous a longtemps paru lointain et abstrait. Mais le danger se rapproche aujourd'hui au point que l'on commence à penser à nos enfants ou à nos petits-enfants.* »<sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> René Dumont, *ibid.*

<sup>26</sup> *Ibid.*, le Monde, le 7 juin 2005

<sup>27</sup> *Le changement climatique, défi n° 1*, Métro, le 30 mai 2006

<sup>28</sup> Politis, *La ruée vers l'écologie*, Denis Sieffert, jeudi 1er février 2007

Dans le discours prononcé à l'Unesco en novembre 2006 – discours largement relayé auprès du grand public par la presse nationale – l'origine humaine du désordre est vite relayée par la question des générations futures. Comme destinataire du discours, je dois saisir que c'est l'homme en général, moi-même et mes enfants en particulier qui vont en subir les conséquences.

Dans l'approche des discours de Nicolas Hulot, spécifiquement depuis fin 2006, les conséquences sont davantage développées sous l'angle social qu'abordés en termes de baisse des ressources naturelles ou de bouleversements climatiques. D'une certaine manière, les textes sautent une étape pour expliquer les conséquences sociales et humanitaires issues des conséquences écologiques.

Ainsi sont abordées des thématiques nouvelles comme :

- Nous risquons un retour à l'ensauvagement comme cela s'est déjà produit il y a quelques mois, à la Nouvelle-Orléans (lors du passage de l'ouragan Katrina le 29 août 2005).
- Pouvons-nous combiner croissance économique, partage des richesses et décroissance de flux de certaines matières ?
- Ce sont toujours les populations pauvres qui vont subir les désordres générés par les pays riches
- Les populations exposées auront toute légitimité pour venir chez nous, au Nord, afin d'y chercher d'illusoires abris.
- Au-delà des catastrophes naturelles, les changements climatiques vont générer des conflits sociaux, des crises de grandes ampleurs et des guerres.

Si le discours se déplace, il en vient de nouveau à révéler des perspectives tragiques : « *Aucune démocratie, aucun projet social, aucune économie ne pourra résister à la combinaison de l'épuisement des ressources naturelles, des convulsions climatiques et de la pauvreté.* »<sup>29</sup> La menace reste sous-jacente pour renforcer l'efficacité du propos.

---

<http://www.politis.fr/La-ruee-vers-l-ecologie,162.html>

<sup>29</sup> Nicolas Hulot, « Un autre monde est possible », Le Nouvel Observateur, 14 décembre 2006

La gravité permet de maintenir, voire de renforcer la prise de conscience en l'accompagnant sur un terrain nouveau qui dépasse celui de la disparition de la faune, de la flore et de l'apparition de problèmes de santé publique. Les dérèglements écologiques commencent à être compris comme ayant des incidences globales et généralisées. Nul – qui se sentait peut-être privilégié et potentiellement à l'abri des dérives climatiques – ne peut penser qu'il ne connaîtra des répercussions à plus ou moins long terme.

Avec cette évolution du niveau de compréhension des événements, un concept certainement assez nouveau pour le grand public apparaît, celui de la complexité (au sens d'Edgar Morin). Même si elle n'est pas perçue dans toute sa dimension théorique, la notion de complexité se révèle au moins partiellement. Les problèmes environnementaux et leurs répercussions ne peuvent apparaître indépendants les uns des autres, ils sont perçus de façon imbriquée et insérés dans des systèmes d'interaction complexe.

Cette étape supplémentaire du processus est le dernier étage qui précède l'incitation à la recherche de solutions et la mobilisation à agir. La pression s'accroît, la menace concerne directement mon environnement immédiat, mon quotidien, mes proches. Comment agir face à une telle situation ? Est-il envisageable à un niveau individuel ou collectif de mettre en œuvre des initiatives efficaces à un niveau local ou national ? Comment vais-je pouvoir me comporter et adopter une attitude éco-citoyenne ?

### **2.3 – Les perspectives et les choix : « je peux aussi être un acteur à un niveau individuel ou collectif »**

L'action simultanée des médias (de la presse comme de la télévision et de l'Internet), des structures associatives, du GIEC a finalement, par une démarche répétitive, bien ébranlé les consciences. Personne, en France et certainement au-delà dans les pays européens, ne peut nier la situation, les risques encourus, l'origine principalement humaine des dérèglements...

L'usage immodéré du *greenwashing* ou blanchiment écologique<sup>30</sup>, qui consiste, pour les publicitaires, à se servir de manière abusive de l'argument environnemental pour vanter les qualités d'un produit ou d'un service<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> [http://www.lalliance.fr/xmedia/atelier\\_BVP/argument\\_2.html](http://www.lalliance.fr/xmedia/atelier_BVP/argument_2.html)

<sup>31</sup> Les agences de publicité ont bien mesuré combien le développement durable, la prise en compte des émissions de CO<sub>2</sub>, les énergies renouvelables, sont devenus des arguments de vente. Comme la robustesse, le prix ou l'efficacité, la faible empreinte écologique permet de motiver l'acheteur. Cette démarche constitue bien une preuve supplémentaire de la



manifeste bien que cette préoccupation du grand public existe. Cette nouvelle prise de conscience est détournée au profit d'une démarche mercantile.

Mais, maintenant qu'une certaine conscience est acquise, que faire ? Pour Nicolas Hulot (nous) « *devons cesser d'assister en spectateurs informés mais impuissants à la chronique d'un chaos annoncé* »<sup>32</sup>.

Une fois convaincu, affranchi et sensibilisé, dans quel sens puis-je bien agir ? Comme individu quelle action puis-je mener ? Quel acteur dois-je être ?

Dans son discours à l'Unesco, Nicolas Hulot introduit le Pacte Ecologique comme un mobilisateur des consciences, mais aussi des énergies. C'est une nouvelle orientation vers laquelle il incite à cheminer. « (...) *je sais que nous aurons besoin dans cette nouvelle symphonie : que chacun joue sa note, que chacun apporte sa contribution.* »

Si jusqu'ici les différentes étapes de la prise de conscience restent globalement sans effet sur les actes du quotidien (si ce n'est une réaction de déprime, une « mauvaise conscience » bien souvent seulement passagère), la nouvelle voie qui s'engage n'est plus de même nature. Elle nécessite, au-delà de la compréhension des phénomènes qui nous entourent, une participation personnelle et nécessairement un changement d'habitudes : un engagement. Elle engage à modifier sa vision de la place que chacun (et soi-même en particulier) occupe dans les systèmes écologiques et économiques qui nous entourent et à penser différemment le rapport aux actes du quotidien.

Mais, des écueils à cette incitation au passage à l'acte apparaissent. La densité des informations publiées et diffusées sur les questions écologiques depuis plusieurs années, la dimension souvent dramatique des thématiques abordées dans les médias et l'éloignement géographique des sujets présentés, en particulier dans les reportages ou les documentaires proposés à la télévision, n'encouragent pas toujours à une dynamisation individuelle. Les conséquences des événements relatés semblent si immenses et les causes si multiples et complexes qu'elles peuvent, en même temps qu'informer, démoraliser des acteurs pourtant sensibilisés et volontaires, finalement incapables d'entrevoir les directions à donner à leurs actions. Au

---

préoccupation du grand public et de son souhait de participer en tant qu'acteur à la préservation de l'environnement.

<sup>32</sup> Un autre monde possible, Le Nouvel Observateur, le 14 décembre 2006

contraire de l'objectif initial, la communication écologique peut finalement conduire à un certain découragement face à la démesure des phénomènes rencontrés.<sup>33</sup> Si majoritairement les destinataires ont bien saisi les risques et les enjeux, parmi eux certains sceptiques désabusés des « premiers temps » ont pu se transformer en citoyens parfaitement sensibilisés, mais inhibés, abattus et finalement incapables d'agir !

Si l'on scrute la surface de certains textes produits depuis la fin de l'année 2006, et que l'on décrypte les objectifs qu'ils s'assignent, on devine une évolution : celle de l'incitation au passage à l'acte. Le Ministère de l'Ecologie lui-même ne s'est pas trompé. Dans sa campagne « L'écologie a besoin de tous » d'octobre 2006, il introduit le slogan « Il n'y a pas de petits gestes quand nous sommes 60 millions à les faire ».

Pour les acteurs associatifs comme la FNH, mais également le WWF, Les amis de la terre, Agir pour l'environnement, France Nature Environnement, et d'autres, le temps est venu d'engager les citoyens dans une démarche d'incitation au geste – le mot est à prendre dans un sens très large – écologique. Nous devons, annoncent-ils, nous préparer à des changements dans nos fonctionnements quotidiens. Il faut initier le passage du temps du savoir au temps de l'action. Les acteurs associatifs et institutionnels incitent à ce que la dynamique de la prise de conscience se concrétise en initiatives, en démarches, en mobilisations, en interventions, en agissements, c'est-à-dire en faits.

C'est à compter de la fin du premier trimestre 2006 – à la fin des élections présidentielles – que la question des différents destinataires du message, c'est-à-dire la question des typologies de public se fait le plus sentir. Le contenu des messages à vocation écologique devient de plus en plus complexe et ciblé au fur et à mesure de l'avancée de la prise de conscience. Il devient nécessaire de le spécialiser, d'en affiner les perspectives et d'identifier les publics auxquels il s'adresse. Différents chemins sont alors suggérés et proposés vers l'engagement. Chacun choisit son canal de communication, son message, ses arguments, ses outils en fonction de ses objectifs.

---

<sup>33</sup> Au sujet de ce découragement, nous ne pouvons pas réellement nous appuyer sur des statistiques ou d'autres travaux de chercheurs. Il apparaît néanmoins au travers des rencontres faites au cours de ces deux dernières années, que ce sentiment revient régulièrement, même auprès de personnes convaincus par la cause écologique.

Pour une association régionale de protection du patrimoine naturel local, l'objectif devient de guider les usagers vers de bonnes conduites écologiques, en expliquant de façon didactique les procédures et les gestes concrets à respecter<sup>34</sup>.

D'autres – Agir pour l'environnement par exemple – demande l'implication et l'adhésion d'un public engagé à leurs côtés, pour mener des actions concertées avec les réseaux associatifs et lutter contre les lobbies industriels, les décisions politiques locales...

Si l'on considère les textes de notre corpus, produits par la Fondation Nicolas Hulot, l'orientation se déplace sur un autre terrain. Avec l'introduction du pacte écologique, il devient question de faire comprendre qu'il est possible d'agir sur le niveau institutionnel et que les connaissances acquises sur le sujet permettent à chacun de pouvoir faire des choix politiques (non au sens partisan du terme, mais au sens des choix à faire sur l'organisation et la structure de la société). Il s'agit alors moins de mettre en avant les risques, mais plutôt d'expliquer les enjeux écologiques, de façon à pouvoir inciter le public à se mobiliser pour peser sur les débats publics.

La rhétorique qui accompagne les discours d'incitation à un certain engagement tend à s'infléchir vers une connotation davantage éthique comme l'introduisait déjà le discours de l'Unesco : « *Est-ce que nous pouvons nous accommoder d'une société de consommation qui continue de programmer l'obsolescence de ses biens de consommation ? Est-ce qu'on peut continuer de s'accommoder d'une société que j'appelle la "civilisation du gâchis" ?* »<sup>35</sup>

L'évolution de la prise de conscience – poussée par les textes auxquels nous nous référons – ne s'est donc pas poursuivie, à partir du pacte écologique, dans une logique exclusive d'incitation à un changement profond de comportement c'est-à-dire à une modification profonde des *habitus* du quotidien<sup>36</sup> ? Un nouveau niveau de sensibilisation apparaît qui oriente les

---

<sup>34</sup> C'est le cas par exemple de l'association Ecogestes Méditerranée dont la mission est d'expliquer, de promouvoir et de diffuser auprès des usagers de la mer, les gestes pratiques et concrets du quotidien pour préserver la Méditerranée.

<http://www.ecogestes.com/accueil.php>

<sup>35</sup> Quel futur pour la planète ? Discours à l'Unesco. Paris le 25 novembre 2006

<sup>36</sup> Au sens de Bourdieu, c'est-à-dire l'*habitus* comme éléments structurants qui contribuent à déterminer les comportements individuels.

débats et prépare les consciences de façon à ce que chacun puisse se muer en citoyen responsable, en acteur électeur.

La logique de Nicolas Hulot prend une orientation différente, bien davantage politique. Une stratégie « bidirectionnelle » s'instaure alors, où les discours et les éditos s'adressent tout autant à tous, que directement aux hommes politiques. Mais, même lorsqu'il s'adresse au grand public, il est moins question d'inciter au geste écologique individuel, mais davantage d'exercer une pression indirecte sur le niveau politique et les décideurs socio-économiques.

L'objectif prioritaire devient de « faire agir les consciences » par l'intermédiaire d'une action tangible finalement peu contraignante<sup>37</sup>, mais civiquement forte : l'adhésion au pacte écologique. Un « petit » concours pour faire pression sur l'appareil politique et favoriser la mise en œuvre des mesures concrètes et de lois favorables.

L'engagement individuel est incité, moins pour qu'il soit mobilisé au service d'une action quotidienne et isolée que pour qu'il participe d'une démarche collective et pour répondre à un défi social.

## Conclusion

Si les textes et les médias les plus diffusés et lus par le grand public peuvent être considérés comme étant le reflet de l'évolution des consciences (c'est notre postulat) alors l'analyse diachronique du contenu de ces documents permet de rendre compte d'un cheminement sémiotique possible vers l'engagement. La chronologie précise de cette évolution ne peut être établie ici, chaque destinataire ayant très certainement eu son propre parcours de sensibilisation, sa propre démarche cognitive d'intériorisation des événements et des incitations qui l'entourent.

Nous avons tenté d'identifier quelques phases de ce cheminement, quelques étapes clés des significations inférées :

- La menace écologique est bien réelle, elle ne peut être niée.
- L'homme est le principal responsable de toutes ces désorganisations écologiques

---

<sup>37</sup> La stratégie de la FNH rejoint en cela les concepts fondamentaux de la communication engageante telle qu'elle est définie par Robert-Vincent Joule et Françoise Bernard.

- Les conséquences de ces dérèglements sont multiples et me concernent directement
- Je peux changer mon comportement et je dois être un acteur pour contribuer aux changements

Dans un premier temps, cette évolution s'accompagne d'un mouvement qui va d'une certaine logique déterministe vers une prise en compte de la complexité. Au départ, les discours s'appuient sur des démarches qui explicitent, en les isolant de leur contexte, des causalités linéaires. Les analyses sont alors principalement cantonnées à des démonstrations simplifiées et schématiques.

Depuis peu, les discours semblent se complexifier, et mettre en évidence une approche en système qui intègre la prise en compte des aspects sociaux, économiques, politiques, éthiques, les rapports nord-sud... Le public comprend peu à peu combien les problèmes écologiques et environnementaux sont difficiles à cerner.

Dans un second temps, au moment du passage à l'acte, c'est une action individuelle au service d'une construction collective qui est initiée. La dimension participative – en réseau – favorise un ensemble de passages entre l'action et le sens. L'engagement conduit alors à une institutionnalisation<sup>38</sup> dont l'avènement du concept d'écocitoyen – véritable symbole du rôle concret que chacun peut adopter – en est la matérialisation.

---

<sup>38</sup> L'apport des recherches consacrées à l'écocitoyenneté autour du paradigme de la communication engageante comme communication instituante. »

Françoise Bernard et Robert Vincent-Joule, Communication au colloque « Instituer le développement durable, novembre 2007, Lille 2

## Bibliographie-webliographie, filmographie

Bernard, Françoise et Vincent-Joule, Robert, L'apport des recherches consacrées à l'écocitoyenneté autour du paradigme de la communication engageante comme communication instituante. », Communication au colloque « Instituer le développement durable, novembre 2007, Lille 2

Cans Roger, Petite histoire du mouvement écolo en France, Delachaux et Niestlé, Collection Changer d'ère, 2006

Everaert-Desmedt, Nicole, Le processus interprétatif, Introduction à la sémiotique de Charles Sanders Peirce, Liège, Mardaga, 1990

Jancovici, Jean-Marc, entretien avec, réalisé par Gérard Petitjean, Marie-France Etchegoin, Sylvain Courage, *Le Nouvel Observateur*

[http://hebdo.nouvelobs.com/p2197/dossier/a326944-vivre\\_sans\\_p%C3%A9trole.html](http://hebdo.nouvelobs.com/p2197/dossier/a326944-vivre_sans_p%C3%A9trole.html)

Article issu du dossier « environnement »

<http://hebdo.nouvelobs.com/p2197/dossier/a327001.html>

Sieffert, Denis, *La ruée vers l'écologie*, Politis, jeudi 1er février 2007

<http://www.politis.fr/La-ruée-vers-l-écologie,162.html>

Enjeux écologiques : vers une prise de conscience générale ?, Agenda 21, mardi 23 janvier 2007

<http://www.agenda21-toulouse.org/?2007/01/23/121-la-place-croissante-de-l-écologie-dans-la-politique>

## Films

Dumont, René, Discours et débats issus de la campagne électorale officielle : élection présidentielle 1<sup>er</sup> tour, ORTF, archive disponible sur le site de l'INA

Le 19 avril 1974 – 8mn10s

[http://www.ina.fr/elections/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+dumont&cs\\_page=1&cs\\_order=0&num\\_notice=8&total\\_notices=17](http://www.ina.fr/elections/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+dumont&cs_page=1&cs_order=0&num_notice=8&total_notices=17)

Le 24 avril 1974 – 20mn19s

[http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+du mont%2C+campagne&num\\_notice=3&total\\_notices=16](http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+du mont%2C+campagne&num_notice=3&total_notices=16)

Le 26 avril 1974 – 18mn38s

[http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+du mont%2C+campagne&cs\\_page=0&cs\\_order=0&num\\_notice=1&total\\_notices=16](http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+du mont%2C+campagne&cs_page=0&cs_order=0&num_notice=1&total_notices=16)

Le 3 mai 1974 – 5mn34s

[http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+du mont%2C+campagne&cs\\_page=1&cs\\_order=0&num\\_notice=10&total\\_notices=16](http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=ren%E9+du mont%2C+campagne&cs_page=1&cs_order=0&num_notice=10&total_notices=16)

Une vérité qui dérange, film de Davis Guggenheim, présenté par et avec Al Gore, 2006

Vu du ciel, série de 4 films écrits et présentés par Yann Arthus-Bertrand, réalisé par différents réalisateurs, 2005-2006

## **Sites Internet centrés sur la thématique de l'environnement**

### **Associatifs**

<http://www.fondation-nicolas-hulot.org/>  
<http://www.goodplanet.org/>  
<http://www.wwf.fr/>  
<http://www.defipourlaterre.org/>  
<http://www.amisdelaterre.org/>  
<http://biosphere.ouvaton.org/>  
<http://www.lalliance.fr/>  
<http://www.comite21.org/index.php>  
<http://www.agirpourenvironnement.org/ape/index.htm>  
<http://www.ecogestes.com>

### **Gouvernementaux**

<http://www2.ademe.fr/servlet/getDoc?id=11433&m=3&cid=96>  
<http://www.ifen.fr/>

### **Actualités et environnement**

[http://www.actu-environnement.com/idx\\_ae.php4](http://www.actu-environnement.com/idx_ae.php4)  
<http://www.enviro2b.com/index.do>  
<http://www.notre-planete.info/actualites/>

### **Blog et forum anti-mouvements écologiques**

<http://www.pacte-contre-hulot.org/>  
<http://www.u-blog.net/liberte/note/57687>  
<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070707024550AAu1Ff3>  
<http://forum.fondation-nicolas-hulot.org/viewtopic.php?pid=2861>  
[http://www.generation-libre.org/Le-Grenelle-de-l-Ecologie-une-perde-de-temps\\_a108.html?print=1](http://www.generation-libre.org/Le-Grenelle-de-l-Ecologie-une-perde-de-temps_a108.html?print=1)  
<http://www.infos-du-net.com/forum/260487-4-changement-climatique>  
<http://www.pensee-unique.fr/courbes.html>  
<http://perso.orange.fr/scmsa/falsification>